

Mad(e) in

HAINAUT

MAGAZINE D'INFORMATION DU PERSONNEL DE LA PROVINCE DE HAINAUT

N°30 - Mai 2023



POUR LA VIE, *on se relaie*

Les **13** et **14 mai**
à l'Hippodrome de Ghlin



Actualité

«Je suis fier des agents»
Le point avec le Directeur
général

My Province

OPENGST: un logiciel
qui nous facilite la vie

Santé

Promenons-nous
dans les bois avec l'OSH

EDITO

«Agir pour réduire le risque»



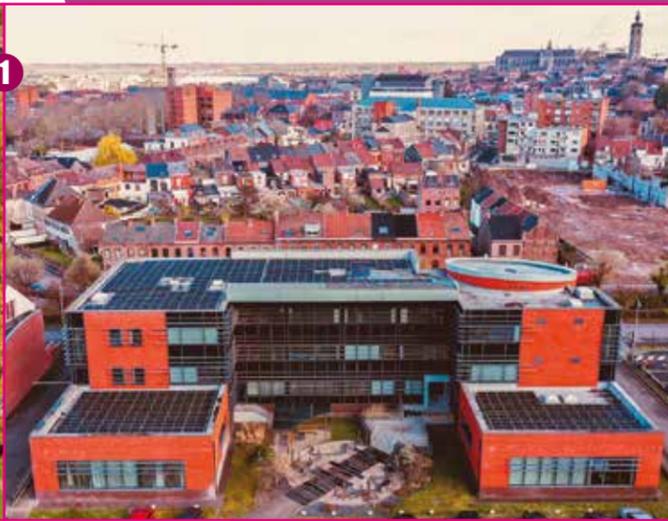
Le cancer, ça n'arrive pas qu'aux autres... Cette maladie vient bouleverser nos vies.

Chaque année, 8.700 cancers sont diagnostiqués en Hainaut (4.636 chez l'homme et 4.064 chez la femme en 2019). La majorité des cas surviennent après 50 ans. La même année, 3.353 personnes sont décédées d'un cancer.

Heureusement, cette maladie se soigne de mieux en mieux. Elle est de plus en plus comprise, les traitements évoluent et le dépistage progresse.

Dans une certaine mesure, nous pouvons agir pour réduire le risque de développer certains cancers. Nos habitudes de vie jouent un rôle important pour favoriser la prévention du cancer. Ces dernières concernent trois principaux axes de travail à l'Observatoire de la Santé : le Manger, le Bouger et le Respirer. Concrètement, une alimentation équilibrée et de qualité, une activité physique régulière et un environnement exempt de tabac constituent des facteurs favorables à la santé.

Helen Barthe-Batsalle,
Directrice de l'Observatoire de la Santé du Hainaut



1 Renouveler l'énergie

Depuis de longues années, la Province de Hainaut «fait sa part» en matière de climat et d'environnement. Elle consacre une partie importante de ses budgets à rendre ses 800 bâtiments moins gourmands en énergie. Rien qu'à Mons, près de 800 panneaux viennent d'être posés sur les toits de l'Annexe, sur le site du Delta, et sur ceux d'Alpha, à la Digue de Cuesmes. Ces panneaux vont couvrir une grande part de la consommation électrique de ces sites.



2 Big Bang

Le 2 avril 1923, l'astronome Georges Lemaître, originaire de Charleroi, théorise pour la première fois la formation de l'univers. Cent ans plus tard, le Palais des Beaux-Arts de Charleroi accueillait scientifiques, astronautes européens pour une journée exceptionnelle de mise à l'honneur des sciences. Un projet mené par le Centre Universitaire Zénobe Gramme dont fait partie la Haute Ecole Condorcet, comme d'autres partenaires académiques.



3 Zéro carbone, zéro déchet, Up Cycling

Nos écoles s'engagent. Au quotidien et avec des projets toujours plus innovants ou originaux. Quelques exemples de ces dernières semaines : l'IPES de Tournai accueillait le chanteur Antoine Armedan dans le cadre de sa tournée «0 carbone sous les comètes». Une sensibilisation décalée égayée par la participation de la section «Danse». L'IESPP Mons s'est intéressée à l'eau, dans tous ses états, à travers une expo pétillante ! Les jeunes résidents de l'IMP René Thône de Marcinelle, eux, vous proposent de ne plus rien jeter : ils se chargent de recycler !

4 Et si vous vous envoliez ?

La 18e édition de l'Envol des Cités qui met à l'honneur les pépites musicales de la Belgique francophone est lancée ! Près de 300 candidatures ont été reçues par nos collègues de Hainaut-Culture. Parmi les lauréats de la première sélection, deux têtes connues de nos services ! On a hâte de découvrir tous les groupes !



Suivez le QR CODE

Au fil de ces pages, vous remarquerez des «QR Code», complétant certains articles. Scannez le code, suivez le lien et découvrez ainsi le prolongement des sujets traités dans ces pages avec des interviews inédites, des images pour mieux vous plonger dans notre actualité provinciale.

SCAN ME !

f : province-de-hainaut f : Cdanslapochetv @ : Province de Hainaut

Retrouvez la plupart de ces actualités et bien d'autres en vidéos sur les pages Facebook et Instagram de la Province de Hainaut !

Et pour donner plus de visibilité à nos projets provinciaux, n'hésitez pas à «liker» et faire «liker» ces pages.



Mad(e) in Hainaut est une publication des Services Transversaux Stratégiques. Il est distribué à tous les agents de la Province de Hainaut. Réalisation technique : Service de Communication - Avenue Général de Gaulle, 102 à 7000 MONS. Secrétariat : 065/382.277 - communication.province@hainaut.be
 Editeur responsable : Sylvain Uystpruyt, directeur général provincial. Direction : Joël Delhaye. Coordinatrice : Patricia Opsomer. Ont contribué à ce numéro : Aline Anard, Audrey De Langhe, Joël Delhaye, Shannon Goisse, Patricia Opsomer, Geneviève Perais, Anabelle Roulet, Daisy Vansteene.
 Crédits photos : Frédéric Collard, Dimitri Toebat, les agents eux-mêmes, Freepik.com. Éléments de cover : Freepik.com. Conception graphique et mise en page : Cédric Roland. Impression : imprimerie Bietlot - Rue du Rond Point 185, 6060 Charleroi - 071 28 36 11. Vidéos QR code : Frédéric Collard, Ronald Isaac.

« JE SUIS FIER DES AGENTS »

Lorsque notre Directeur général prononce ces mots, l'émotion qu'il chasse pudiquement est palpable. Ils disent la fierté de la résilience, des efforts accomplis par l'Administration ces derniers mois pour assumer le financement des zones de secours, l'explosion des prix de l'énergie ou les turbulences qui secouent la Province.

En deux ans et quatre mois de responsabilités, rien ou pas grand-chose ne lui aura été épargné mais il sourit.

«Quand je fais le bilan, un chemin énorme a été parcouru par l'institution provinciale, un travail colossal qu'on n'aurait pas imaginé possible. Je suis optimiste quand je vois notre capacité de concrétiser ces changements et, moyennant la poursuite des efforts entrepris, le maintien de leur implémentation, je suis convaincu que, toutes choses égales par ailleurs, notre institution peut envisager l'avenir.»

Sylvain Uystpruyt poursuit : *«On peut être fiers de ce qu'on fait. On a été à la pointe dans l'audit interne, la supra-communalité, la bonne gouvernance... Je suis fier, tous les jours, de voir ce qui est réalisé au profit des bénéficiaires.»*

Depuis 2021, notre travail est mis en question. *«Une énième fois, c'est lassant»,* diront, désabusés, certains. *«Une énième fois, on s'en sortira»,* diront d'autres. Cette fois, tout est différent et malgré tout, notre «DGP» y croit. *«Nous avons déjà connu des plans d'économies et des embellies budgétaires ont adouci les réformes. Ce n'est plus le cas. L'Autorité politique souhaite aller au bout. Un monitoring suit l'évolution des mesures et leur implémentation. Tout le monde est concerné.»*

Des efforts qui paient mais la prudence reste de mise

Le financement des zones de secours grève lourdement les budgets provinciaux au point qu'il a fallu prendre des mesures. *«L'Autorité politique veut réduire les dépenses ou augmenter les recettes, sans licencier. Les mesures portent leurs fruits mais il faut faire des choix : activités supprimées, personnel réorienté.»*

Suppression de Hainaut Concept Impression, de Hainaut Sport pour la phase 1. *«On a mis en commun attentes des agents à réaffecter et besoins en personnel de certaines institutions.»*

Dans chacune de ces mesures, l'humain reste la priorité. Depuis deux ans, le non-remplacement du personnel est la règle : 300 ETP en moins en février 2023. *«Un objectif atteint car nous mutualisons nos ressources, abandonnons et réorientons des activités.»*

Même démarche du côté des recettes avec la facturation de prestations ou l'augmentation de certains tarifs.

Et si c'était une opportunité ?

Le Directeur général en est conscient : ces mesures affectent plus durement certains services mais il voit l'opportunité de *«faire fonctionner l'administration autrement, de se recentrer, d'envisager de nouvelles manières de travailler ensemble.»*



SCAN ME !

Envie d'en savoir plus sur ces enjeux et nos avancées ?

Les exemples sont aussi innovants que concluants. Face aux fluctuations de la charge de travail dans certains métiers, les Ressources humaines ont imaginé le partage temporaire et volontaire des travailleurs.

«On voit comment un même métier est fait ailleurs, des liens se créent, de nouvelles habitudes aussi. Que ce soit la cellule de reconversion, le partage temporaire des travailleurs, notre attention est centrée sur les travailleurs. On a de belles réussites dans le reclassement du personnel», se réjouit Sylvain Uystpruyt qui insiste : *«Peu d'employeurs prennent autant soin de leurs équipes. Ces nouveaux modes de management doivent nous aider à nous projeter vers l'avenir.»*

Au cours de ces dernières années, l'administration provinciale a prouvé sa résilience et sa grande capacité d'adaptation. *« Nous objectivons les besoins, normons la quantité de travail pour certains profils de fonction. Objectiver permet d'instaurer plus d'équité entre les institutions. Les métiers évoluent avec la digitalisation des processus*

ou l'arrêt d'activités. Notre créativité aide à trouver des nouveaux modes de fonctionnement.»

Créativité, inventivité

Réduction du nombre d'asbl (De 36 à 20), «reprovincialisation» des activités, économies : les mesures prises amènent beaucoup de retours positifs, même si, le Directeur général le concède, le changement n'est jamais simple. Pourtant, quand il s'est agi d'endiguer l'augmentation des prix de l'énergie et que le plan PEP'S a été lancé, nous avons tous embrayé !

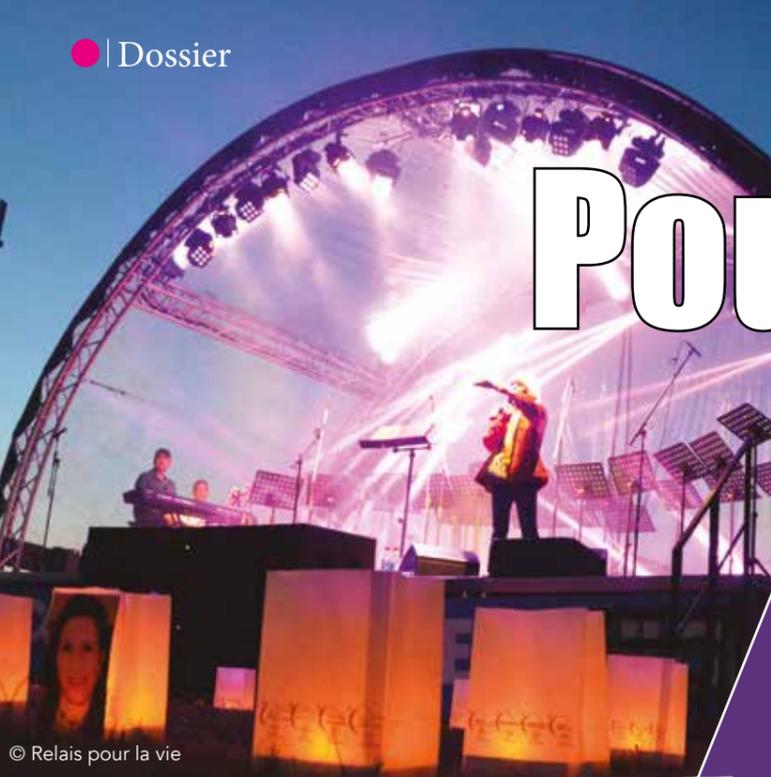
«Notre Plan Energies PositiveS condense de bonnes pratiques du quotidien et des choix plus structurels comme fermer 38 écoles pendant les congés scolaires et regrouper le personnel sur place. Ces fermetures cumulées à la baisse des températures ont permis d'engranger des économies importantes. Un exemple : moins 58% de consommation énergétique sur deux sites scolaires.» La preuve qu'une situation difficile peut devenir moteur de changement. *«Certaines institutions ont spontanément mis*

en place des mesures liées à leurs métiers ! Résultat : un million d'économies sur octobre-novembre-décembre. Ce qui a été fait en hiver prouve que c'est possible : nous pouvons rationaliser le patrimoine provincial. Les deux services de la Direction générale se sont rapprochés au Delta. En 2023, 14 bâtiments sont concernés par des perspectives de vente.»

Le patrimoine est un enjeu : bâtiments nombreux, pas toujours adaptés aux standards énergétiques mais les nouvelles constructions sont passives, les anciennes isolées ou équipées de panneaux photovoltaïques.

«D'autres projets, encore en chantier, tiendront compte des nouveaux modes de travail. Je suis attentif aux préoccupations du terrain, si elles sont réalistes ou réalisables. Nous avons notre avenir en mains et les prochains trains de mesures vont démarrer,» insiste avec optimisme et prudence notre Directeur général. *«Ces changements nous concernent tous, toutes les compétences.»* •

Pour la vie, on se relaie !



© Relais pour la vie



© Relais pour la vie



© Relais pour la vie

C'est un pari, un défi inédit que plusieurs services provinciaux ont choisi de relever. Et si on créait une équipe «Province de Hainaut», une seule, rassemblant les agents, les enseignants, de tous les services. Les volontaires de partout désireux d'être solidaires.

La cause est noble. Elle nous touche tous : c'est le cancer. Ce crabe qui emporte des personnes chères à nos cœurs, qui dessine en pointillé la vie de tant et tant de gens. Et cette cause nous mobilise et nous a donné l'idée d'organiser des tas de petites et grandes choses lors du Relais pour la Vie qui se tient à Ghlin les 13 et 14 mai.

Vacances des plus jeunes, examens des plus grands, fête des mères, pluie peut-être... Peu importe cet agenda compliqué ! Le «village» de la Province de Hainaut fera de son mieux pour s'animer 24h durant. Nos collègues d'Hainaut Développement Territorial commencent à y fêter leur vingtième anniversaire, l'Observatoire de la Santé rappellera les bons conseils indispensables pour rester en bonne santé, le bus du Service de Communication accueillera des activités de la PromSoc secondaire de Mons Borinage et l'Institut provincial Henri Lafontaine sera là, aussi... Et bien d'autres encore.

Et, aucun doute : vous aussi rejoindrez ce bel élan de générosité !

<https://www.relaispoulavie.be/teams/la-province-de-hainaut>

Parce que c'est possible

Après ou pendant la maladie, reprendre le travail ou continuer à travailler comme avant peut s'avérer difficile voire impossible. Pourtant, avec le SAViP, il existe des solutions.



© Freepik

Au cœur du SIPPT, vient de naître une nouvelle équipe, le SAViP comme SAnité et Vie Professionnelle. Depuis des années, le SIPPT accomplit déjà une mission d'aide et d'accompagnement aux travailleurs porteurs d'une maladie invalidante ou d'un handicap.

Rien qu'en 2022, plus de 37 nouveaux dossiers ont été traités. Cette équipe SAViP souhaite répondre à une demande de plus en plus importante et accompagner de manière personnalisée et bienveillante les collègues dont l'état de santé peut mettre en difficulté.

Quand on est malade de longue durée, il arrive de se sentir isolé et si l'environnement de reprendre est bel et bien présente, les modalités pour y parvenir paraissent complexes...

Il arrive aussi que le collègue vive difficilement la maladie sur son lieu de travail. Mais même si elle prend de la place, celle-ci ne devrait pas l'empêcher de continuer à travailler dans de bonnes conditions. Il arrive pourtant que par manque d'information, on se sente démuné.

Pas un avantage, une mesure

Parfois la maladie est invisible et les collaborateurs ou la ligne hiérarchique ne comprennent pas toujours les absences, les arrivées tardives, les consultations à répétition, le manque de concentration, la fatigue... Grâce à la mise en place de mesures et une meilleure communication, le SAViP va pouvoir véritablement aider les collègues. Et, comme l'équipe du SAViP souhaite le rappeler : «ce ne sont pas des avantages destinés à quelques privilégiés mais des mesures pérennes auxquelles tout le monde a accès.»

Des exemples ? Ce collègue greffé du rein ne savait pas qu'il pouvait valoriser tous les examens médicaux en lien avec sa maladie, sur son temps de travail. Ou cette collègue atteinte de fibromyalgie, maladie invalidante et invisible qui, grâce à des aménagements, a pu continuer à travailler de manière plus confortable. Ou encore, une collègue qui a souffert d'un cancer, dont la charge émotionnelle est forte, le traumatisme important. L'équipe SAViP collabore avec l'AVIQ pour qu'elle bénéficie de pauses supplémentaires pour ses soins et d'une reprise en douceur.

S'y prendre tôt...

Idéalement, il est préférable de ne pas attendre de puiser dans ses dernières ressources. Trop de travailleurs rencontrent l'équipe du SAViP dans un état d'épuisement ou de douleurs. Anticiper la reprise et envisager des aménagements évite de se trouver dans un état qui ne permet pas la reprise du travail. Après un entretien avec le collègue, l'équipe SAViP évalue les besoins et mesures à mettre en place en collaboration avec l'AVIQ et la médecine du travail. Leurs concrétisations nécessitent un dialogue avec les responsables des institutions. Lorsque l'ensemble des mesures et des aménagements sont approuvés par tous les acteurs, le dossier est introduit au Collège provincial pour validation.

La collaboration dépasse même la Province quand le SAViP fait appel à des associations, spécialisées en mobilité, matériel médical, ergonomie, aménagement de poste de travail...

Et après ?

Pour les personnes aidées, la maladie n'est plus le centre de leur vie, disent-elles. A nouveau, leur quotidien ressemble davantage à celui de tout le monde. Elles sont d'autant plus motivées à travailler et donner le meilleur d'elles-mêmes.

Comment faire ? Prenez contact avec l'équipe SAViP du SIPPT dès qu'un problème de santé de longue durée se déclare et qu'un traitement lourd pourrait suivre (ex : cancer, chimio, radiothérapie,...). Cette démarche contribuera à une reprise du travail dans de bonnes conditions. Des possibilités, des solutions et des aménagements existent pour que chacun retrouve son métier ou un autre métier. «Notre action se situe là et avec un regard différent posé sur la maladie. Un regard bienveillant que nous accordons à tous et toutes.»

Infos : SAViP
Dainville Didier -
Conseiller en prévention
Honorez Bénédicte -
Conseillère en prévention
sippt.savip@hainaut.be
065/384.644 •



Aider, accompagner

L'un de vos proches est malade, vous voulez être à ses côtés ? Des solutions existent, voici ce que l'Inspection Générale des Ressources Humaines propose pour vous soutenir durant cette période difficile.

A raison de dix jours par an, vous pouvez bénéficier de congés exceptionnels (pour cas de force majeure) en cas de maladie, d'accident ou d'hospitalisation, d'une personne vivant sous le même toit ou avec laquelle vous entretenez un lien de parenté.

«De cette manière, chacun peut être aux côtés d'un.e proche en souffrance. Les quatre premiers jours sont rémunérés par la Province et les 6 suivants ne le sont pas», explique Sarah Devroede, Directrice à l'IGRH qui invite aussi à se rendre sur la page «Ressources Humaines» de l'intranet provincial et à consulter l'article 76 du statut.

«Cette disposition n'est pas la seule,» ajoute Audrey Eliard, juriste à l'IGRH. «Vous pouvez aussi solliciter une interruption de carrière.»

Il existe trois types d'interruption. La première est quand il faut assister ou octroyer des soins à un(e) patient(e) atteint(e) d'une maladie grave. Cette aide est apportée à un membre du ménage ou de la famille, parent jusqu'au 2^{ème} degré ou allié jusqu'au 1^{er} degré (article 109§7 du Statut provincial). Ou lorsqu'il faut dispenser des soins palliatifs (article 109§6 du Statut provincial) ou encore en vue d'octroyer des soins ou d'assister une personne vulnérable qui se trouve dans une situation de dépendance en raison de son grand âge, de son état de santé ou de son handicap, il est possible, à certaines conditions, de se voir reconnaître le statut «d'aidant proche» (article 109§9 du Statut provincial).

«Ces interruptions de carrière sont limitées dans le temps mais peuvent aussi être partielles, en fonction des besoins d'accompagnement», selon Sarah Devroede. «Le salaire sera versé en fonction des prestations effectuées et le complément sera apporté par l'ONEM. Si cette interruption n'a aucune incidence en matière de pension, elle en a, en revanche, sur le quota de vacances annuelles et de congé de maladie.»

Votre service du personnel se tient à votre disposition pour vous apporter toutes les informations utiles et vous accompagner dans les démarches à accomplir.

Voir aussi sur l'intranet, onglet «[Ressources humaines](#)»/congés, absence, temps de travail •

© Freepik

Nos habitudes de vie influencent le risque de cancer



Certains de nos comportements, nos habitudes de vie, jouent un rôle important dans le risque de développer un cancer. Le Dr Christian Massot, responsable du Département Ressources à l'Observatoire de la Santé du Hainaut, nous explique ce que représentent ces risques et nous donne les conseils pour adopter des habitudes de vie favorables.

Est-ce que tous les cancers sont influencés par les habitudes de vie ?

Christian Massot : Les cancers les plus fréquents le sont. Mais pour d'autres formes de cancer, notamment sanguins, il y a peu de liens. Les habitudes de vie influencent la fréquence des nouveaux cas et des décès par cancer.

On connaît bien l'effet néfaste du tabac mais quels autres comportements jouent un rôle ?

C.M. : Du point de vue de la mortalité, les trois principaux facteurs de risque

au niveau des pays les plus riches sont le tabagisme, l'alcool puis l'obésité et une alimentation déséquilibrée. Dans un pays comme la France, ces facteurs sont liés à plus d'un tiers des nouveaux cas de cancer. Le tabagisme agit fortement sur les cancers du poumon et des voies aérodigestives supérieures mais aussi sur tous les autres cancers. L'alcool favorise surtout les cancers digestifs mais il accroît le risque de cancer du sein. Le cancer colorectal est fortement influencé par l'alimentation et notamment par le manque de consommation de légumes et de fibres. De plus, l'obésité est facteur de

risque pour certains cancers et est elle-même influencée par l'alimentation et le manque d'activité physique.

Concrètement, quelles sont les «bonnes habitudes» à privilégier pour réduire le risque de cancers ?

C.M. : Evidemment ne pas consommer de tabac, autrement dit, soit ne pas commencer soit s'arrêter. Éviter l'alcool ou le consommer avec modération : en matière de cancer, le zéro alcool est préférable. Ensuite, privilégier une alimentation équilibrée, riche en fruits et légumes et en limitant les viandes rouges et la charcuterie. De plus, il est conseillé de pratiquer une activité physique régulière, de façon à rester aussi près que possible d'un poids santé. Ne pas oublier non plus de se protéger du soleil, s'il est bénéfique pour la vitamine D il ne l'est pas en cas d'exposition prolongée, comme avec le banc solaire ou les coups de soleil qui augmentent le risque de cancer de la peau et en particulier du mélanome.

Qu'en est-il du dépistage ?

C.M. : Le dépistage a montré son efficacité pour certains cancers mais pas pour tous. Il est efficace, en termes de dépistage systématique, pour le cancer colorectal, le cancer du col de l'utérus et le cancer du sein. Par ailleurs, les gens qui présentent des symptômes ont tout intérêt à consulter leur médecin rapidement pour obtenir un diagnostic le plus précoce possible. •



© Freepik

Une maladie «multi-systémique» qu'on connaît mieux



Médecin, spécialisée en anatomie pathologique, Nathalie Renard diagnostique des cancers au quotidien... Depuis longtemps, elle s'intéresse aux origines de la maladie, aux approches complémentaires qui peuvent contribuer à la guérison. Médecine intégrative, épigénétique... L'approche évolue autant que les traitements.



Nathalie Renard : «le cancer s'attaque à différentes sphères du corps»

«On a compris une chose sur le cancer», explique Nathalie Renard. «C'est une maladie multi-systémique qui ne touche pas qu'un seul organe mais le cancer s'attaque à différentes sphères du corps, provoque des symptômes généraux. Son impact psychologique est fort important : elle cause des dépressions, de l'anxiété, des troubles cognitifs. Elle a des conséquences sociales, professionnelles, sexuelles. Depuis une vingtaine d'années, dans les pays anglo-saxons, on a développé une approche globale qui va au-delà de la maladie et considère le patient dans sa totalité.»

Image de soi, alimentation, mode de vie, bien-être psychologique... : la prise de conscience de ces paramètres dans le déclenchement de la maladie comme dans son traitement explique, selon Nathalie Renard, que l'utilité de ces approches soit soulignée.

«Aujourd'hui, les traitements contre le cancer sont sophistiqués, longs et parfois difficiles à supporter. On recourt à des thérapies diverses aux effets secondaires multiples. Parallèlement, on peut mesurer les bénéfices d'approches comme le sport adapté, le yoga, la méditation qui réduisent les effets secondaires et les symptômes, améliorent la compliance, aident à mieux suivre le traitement parce que le patient aura une meilleure qualité de vie. Ils ont un impact sur l'immunité.»

Une approche globale

Cette amélioration de la qualité de vie pendant le traitement installe,

généralement un autre mode de vie, plus sain qui, les statistiques le démontrent, préviendra des rechutes ou de l'arrivée d'autres cancers.

«Il y a un engouement pour les structures intégratives parce qu'il y a plus de cancers. Ces maisons s'inspirent de ce qui se fait ailleurs. Elles sont nées sur base de bénévolat, comme l'Ille en soi à Tournai, par exemple, puis ont été reconnues. Certaines sont liées à l'hôpital, je pense à celle de Liège», poursuit le Docteur Renard, «elles répondent à des besoins d'attention, de lien social qu'ont les patients alors que le monde hospitalier s'axe sur la rentabilité.»

Nathalie Renard le constate au quotidien : le nombre de cancers augmente. Parce que, dit-elle, on vit plus longtemps ce qui accroît le risque ; parce qu'aussi, le dépistage est toujours plus précoce et efficace. «On détecte des cancers si petits qu'ils n'auraient pas été décelés il y a quelques années. On réalise aujourd'hui un diagnostic moléculaire. Mais des facteurs externes expliquent aussi cette hausse : stress, pollution, malbouffe... Malgré les campagnes d'information, les comportements ne changent pas. La crise sanitaire a eu un impact aussi : stress, cloisonnement, retard du dépistage ou des prises en charge... Le virus lui-même et la vaccination pourraient provoquer des actions dysimmunitaires ou auto-immunes. C'est à démontrer.»

De l'espoir

En marge de ce constat, plutôt anxiogène, Nathalie Renard rassure. «On comprend mieux le cancer et les comportements cellulaires, on sait que la maladie démarre du génome, de notre capital génétique. Une cellule seule qui se multiplie de manière désordonnée a besoin de plein de choses pour générer un cancer. Cette compréhension des mécanismes aide à déve-

opper de nouveaux traitements, des thérapies ciblées qui contrecarrent les mutations des cellules. Dans le cancer du sein, par exemple, on cible la mutation d'un oncogène et on administre un anticorps spécifique (Herceptin) qui bloque la protéine générée par ce gène, ce qui empêche la prolifération des cellules. Si certains cancers inhibent notre système immunitaire, on peut contrer cette inhibition. Les progrès sont extraordinaires. On assiste à des rémissions complètes de malades qui, il y a dix ans, n'auraient pas survécu. Certains cancers deviennent des maladies chroniques avec des traitements administrés régulièrement. Nous avons beaucoup de chance d'avoir accès à ces soins.»

Si la connaissance de la maladie, ses traitements évoluent, on sait que le stress associé au vieillissement des cellules et aux maladies chroniques, joue un rôle considérable dans son déclenchement.

Attention à la sphère mystico-gazeuse

«Le principal régulateur du stress, c'est le cerveau. Sophrologie, méditation, hypnose ont des effets sur la maladie et son déclenchement. La méditation

agit sur l'épigénôme, le «software», qui empêche les mutations de s'exprimer. On peut lutter contre le développement des maladies et apprendre à vivre avec l'incertitude. Une maladie comme celle-là amène à se questionner, suscite de la colère... Avec la méditation, on s'ancre dans le présent, on accepte sans renoncer. On perd moins de temps avec sa colère et sa tristesse et on peut mieux se battre. Evidemment, il faut ajouter à la démarche une approche psychologique pour dépister des troubles plus marqués.»

Nathalie Renard est convaincue de l'efficacité, de la pertinence de ces approches complémentaires qui doivent, elle insiste, rester complémentaires. «Il faut faire attention à ne pas s'aventurer dans ce que j'appelle une sphère mystico-gazeuse, en suivant des personnes qui pensent tout guérir ou changer. Seule une constellation d'approches peut aider, rien n'est radical ou ne donne la solution. Il faut rester humble et ajouter à la médecine conventionnelle, des pratiques qui vont améliorer les effets des traitements. On ne se bat pas contre cette maladie avec une seule arme. Sinon, cela risque d'être le drame.» •

OpenGST



Soyez «open» !

Avec OpenGST, nos collègues de Hainaut Gestion du Patrimoine abordent d'une toute nouvelle manière la gestion des travaux. Un logiciel pratique, facile à utiliser qui simplifie la vie de tout le monde !

Mathieu Dewinck, architecte-directeur chez HGP, le sait : «Dans les institutions, nos collègues n'ont pas une vision claire de ce qui est fait, demandes formulées par les responsables ou contrôles que nous effectuons d'initiative.»

Et cette méconnaissance amène frustrations et mécontentement. L'équipe d'HGP s'est donc appuyée sur le retour d'expérience mis au point par la DGS, pour définir ses besoins et créer, avec une entreprise privée spécialisée en la matière, un outil adapté qui centralise les demandes d'intervention et assure le suivi de la résolution des problèmes.

«La complexité de notre démarche vient de l'éclatement de notre Province et des services», concède Mathieu. «Chaque institution fonctionne de manière autonome et n'a pas forcément besoin d'avoir accès aux informations d'une autre. En même temps, plusieurs services ou structures peuvent parfois occuper les mêmes bâtiments

et épinglez les mêmes problèmes... Nous voulions une vue globale, facilement accessible.»

Le nouveau logiciel canalise et fluidifie la communication. Plus de sollicitations par téléphone, de mails, de feuilles déposées sur un coin de bureau : toutes les demandes, désormais, sont encodées de la même manière, vues par les personnes concernées et les suivis s'effectuent en temps réel.

Transparence

«Des relais doivent être désignés dans chaque institution. La plupart du temps, dans les écoles, il s'agit du directeur ou de l'économiste. En deux clics, ils encoderont une demande de travaux et vérifieront le suivi jusqu'à connaître la date de la venue de l'entreprise ou de l'équipe», précise Mathieu Dewinck qui ajoute : «On va dégager du temps pour expliquer ce que nous faisons et les collègues qui nous sollicitent sauront à quel moment leur dossier quitte notre sphère de compé-

tences pour être traité par les finances, par exemple.»

OpenGST intègre donc le «temps administratif», nécessaire à la constitution des dossiers, au respect des marchés publics qui, souvent, nous échappe. «L'un des atouts du logiciel», ajoute notre collègue, «c'est sa transparence. Les demandes sont objectivées et objectivables. On peut voir ce qui est fait dans chaque institution, dans chaque région. Pour résoudre un problème, il faudra souvent mener plusieurs tâches qui sont détaillées, de même que les tâches qu'HGP fait, d'initiative.»

Le succès est au rendez-vous : 2741 tâches en un mois et demi pour 800 demandes.

«Nous avançons ! Le demandeur introduit sa demande que le district valide ou refuse à condition de justifier : par exemple, parce que ces travaux sont déjà prévus dans un autre cadre ou que la même demande a été faite. Tout est traçable, identifiable, aucune demande ne peut être effacée ou perdue. Notre logiciel, qui sera prochainement en lien avec le SIPPT, peut nous aider pour notre plan global de prévention. La prochaine évolution concernera le patrimoine, le contrôle des bâtiments et les contrats d'entretien.»

L'équipe d'HGP est plutôt fière de ce «bébé» informatique qui lui permet d'objectiver son travail et d'en informer les institutions.

«Tout peut être extrait facilement», assure Mathieu Dewinck. «OpenGST ne demandera pas plus de travail mais l'objectivera, le fluidifiera. Nous pourrions voir, selon les critères de HGP (conformité/sécurité/dépannage) ce qui a focalisé notre attention et standardiser nos modes d'intervention.» •



Taites connaissance avec vos personnes de confiance ?



SCAN ME !

Elles sont désormais six. Six personnes de confiance désignées au sein de la Province de Hainaut. Une mission d'importance pour ces intervenants de «première ligne» chargés d'œuvrer pour plus de bien-être au travail.

ON PEUT LEUR FAIRE CONFIANCE

Une personne de confiance, c'est qui ? C'est avant tout un.e collègue disponible et à l'écoute. Un agent de première ligne pour toute une série de difficultés rencontrées au travail : stress, burn-out, conflits, violence, harcèlement moral ou sexuel au travail...

Ecoute, impartialité et surtout confidentialité sont des qualités essentielles de ces intervenants qui établissent le premier contact.

«Parfois, les personnes de confiance en resteront à cette rencontre initiale. L'agent voulant simplement déposer sans aller plus loin dans la démarche. D'autres fois, il s'agira de conseiller, peut-être d'intervenir de manière informelle que ce soit en réalisant des conciliations ou en intervenant auprès d'un tiers (par exemple auprès de la ligne hiérarchique). Dans tous les cas, les personnes de confiance sont liées au secret professionnel ; elles n'interviennent qu'avec un accord écrit du

demandeur», précise Adeline Carlier, responsable du département psychosocial du SIPPT.

Cette mission spécifique qui s'ajoute aux tâches quotidiennes de l'agent est encadrée légalement. Les personnes de confiance doivent suivre une formation initiale de cinq jours et poursuivent le perfectionnement de leur formation via, notamment, des supervisions. Par ailleurs, elles sont fonctionnellement rattachées au département psychosocial du SIPPT pour les tâches liées à leur mission de personne de confiance.

Six personnes, une Province

Quatre nouvelles personnes viennent donc d'être désignées sur les 14 qui avaient postulé. Elles rejoignent les deux autres collègues déjà en fonction.

Ces six personnes de confiance seront disponibles afin de couvrir l'ensemble du territoire hennuyer.

Rudy Depasse, Catherine Mertens, Nicoletta Battisti, Barbara Zurlo, Gwenaëlle Nesterenko et Laurence Urbain se mettent donc au service de l'institution et de son personnel afin d'améliorer le bien-être au travail.

Si vous avez besoin de recourir à leurs services, vous pouvez prendre contact avec le **secrétariat du département psychosocial du SIPPT au 065/382.223**. Jessica Godart, la secrétaire du département psychosocial, vous aiguillera au mieux afin de prendre rendez-vous avec l'une des personnes de confiance.

«Le secret professionnel est de toute manière une condition sine qua none de nos missions. C'est, dans ce contexte précis et légalement fixé, que les agents peuvent déposer en toute confiance.» •

Nouvelle recrue de Hainaut Seniors :

des cours d'informatiques 2.0

Dès septembre, une expérience pilote initiée par un agent et deux coordinatrices d'antennes Hainaut Seniors devrait se concrétiser avec des cours d'informatique généralisés en visio-conférence.



Les mathématiques mènent à tout, à condition d'en sortir. L'illustration parfaite, c'est Eric Degransart. Après une carrière dans l'enseignement comme prof de math, un passage par les organisations de jeunesse, puis des formations à l'IPFH, il arrive aujourd'hui à temps plein au sein de l'équipe de Hainaut Seniors.

Cet autodidacte de l'informatique travaille avec l'antenne de Tournai depuis une quinzaine d'années. À l'époque, en deux matinées, «on voyait 40 seniors», se réjouit-il. Étendant ses activités à Mouscron, il développe de nouvelles formations, notamment à l'utilisation des smartphones. Et puis, vient la crise du Covid.

«On s'est rendu compte que la fracture numérique était plus grande qu'on le croyait.»

En effet, le Baromètre de la maturité numérique des Wallons, paru fin 2022,

démontre qu'entre 54 et 77 ans, seuls 10% s'estiment à même de se débrouiller sur la toile. Des chiffres que Caroline Vansteenbrugge, Coordinatrice de l'antenne de Mouscron, confirme : «Parmi nos membres, près de 30% ne disposent pas d'une adresse mail.»

Selon Eric Degransart, «on s'est aussi rendu compte que les formations en groupe ne fonctionnaient plus. Sur 10 heures de cours, certains seniors ne viennent que pour une ou deux qui les intéressent.» Il a donc fallu trouver de nouvelles manières de travailler... par visio-conférence.

Comment ça marche ?

Concrètement, on envoie un lien aux personnes inscrites. La première heure sert à définir leurs attentes et à voir s'ils parviennent à se connecter. Et puis, les formations commencent en 2 fois 2 heures. Eric Degransart leur montre comment réaliser un exercice, puis leur demande de le refaire. Ainsi, les

seniors deviennent des acteurs, ce qui permet de corriger au fur et à mesure. «En visio, il ne faut pas trop de personnes à la fois, parce que ça me permet de voir tout le monde. Dans des petits groupes, les gens osent plus facilement poser des questions. Après la formation, je leur fournis des notes écrites par mail.»

Emmanuelle Masure, Coordinatrice de l'antenne de Tournai, précise : «les retours varient beaucoup d'une thématique à l'autre. Ce qui débouche sur des aspects de la vie quotidienne marche mieux.»

Une pratique qui pourrait se décliner pour d'autres formations !

Pour accéder au programme des antennes Hainaut Seniors : <https://actionsociale.hainaut.be/seniors/>

Sauter à pieds joints dans l'inclusion : un exemple

Le dernier «Focus Bienveillance» de la DGAS avait pour thème «L'inclusion n'est pas un handicap». Le constat : bien que cela nécessite de sortir des sentiers battus, exploiter les opportunités d'inclusion apporte de nombreux bénéfices aux usagers en situation de handicap.

L'inclusion, c'est un idéal. Un processus qui suppose que la société - à ses différents niveaux - soit prête à accueillir tous les citoyens de manière équitable : valides, en situation de handicap, d'origine étrangère, jeunes, âgés, femmes ou hommes. Deux conditions : la volonté des uns de rendre leurs activités accessibles à tous ; et celle des autres de tenter l'aventure, de sortir des habitudes et d'oser aller à la rencontre du monde «ordinaire» en en poussant les portes.

Et quoi de plus accessible que les espaces culturels ?

Au service résidentiel pour adultes de l'IMP René Thône de Marcinelle, on a sauté à pieds joints dans l'aventure. Grâce à une équipe éducative motivée, une cinquantaine d'usagers

- présentant une déficience intellectuelle modérée à sévère - découvrent le monde, essentiellement par le biais de la Culture.

Le quotidien habituel des résidents ? Du lundi au vendredi, ils quittent leur hébergement pour passer la journée aux ateliers qui se tiennent dans un autre bâtiment, à Montignies-sur-Sambre.

«Nous leur proposons des activités artisanales, de récupération, de recyclage ou créatives ; mais nous avons constaté qu'ils étaient réellement en demande de sortir», explique Aurore Stas, éducatrice spécialisée.

Aurora et sa collègue, Caroline Paludetto, décident alors d'accéder à leur souhait en exploitant le thème de la bande dessinée, abordé à l'occasion de «Ensemble avec les Personnes extraordinaires» : «Nous voulions faire découvrir aux résidents ce qui concerne la BD à Charleroi. Ils sont demandeurs car ils ne connaissent pas leur ville, ni son histoire. Nous avons ainsi visité l'expo du centenaire des

Editions Dupuis et sommes même parties à Bruxelles, au Musée de la bande dessinée».

Au gré des sorties dans le centre-ville, l'équipe a fait découvrir aux usagers le street-art, dont les œuvres sont nombreuses à Charleroi. Tout cela dans le cadre d'un développement de tous les partenariats possibles avec les opérateurs culturels locaux : «Cela fait des années que nous collaborons avec l'Eden - le centre culturel régional de Charleroi - et les résidents font partie du carnaval de Charleroi, ce qui est très valorisant pour eux. Une collaboration avec le BPS 22 ou le Musée de la Photo est prévue et les sorties au théâtre ou au Musée mais aussi, la création d'une statue en relation avec le thème de Charleroi sont en cours».

«Tout ce projet travaille plusieurs compétences : la socialisation bien sûr, mais aussi l'autonomie, la prise de repères dans la ville», conclut Aurora. «Le fait de sortir du quotidien et de varier les activités leur fait du bien ; ils adorent ça».



STOP MOTION :

en avant pour les «Green animations» !

Créer un scénario, un storyboard, des décors, des personnages, réaliser des prises de vue, des bruitages, ... Voilà les missions qu'accomplissent les 60 apprentis cinéastes de l'école fondamentale d'enseignement spécialisé du CPESM pour compléter leur objectif. Grâce aux techniques de stop motion, les enfants vont promouvoir à l'extérieur les actions qu'ils mènent eux-mêmes, en véritables héros de la préservation de l'environnement.

«**C**ette année, l'école a remporté un appel à projets organisé par Google qui souhaite intervenir dans la vie associative aux alentours de leur centre de stockage de données», explique Mélanie Manfroid, enseignante et chargée de projets à l'école.

Mêlant défense de la nature et nouvelles technologies, c'est un défi inédit pour ces élèves de 7 ans à 13 ans, déficients auditifs, visuels, présentant des déficiences associées ou des troubles d'apprentissage comme la dysphasie. L'idée est innovante et impliquera d'autres enfants.

«Ayant travaillé sur l'environnement avec plusieurs classes dans le cours de citoyenneté, nous avons voulu inviter les élèves des écoles des environs à suivre le mouvement. Notre idée est de susciter le respect de la nature par des petits gestes du quotidien».

Green Animactions for Nature (le nom du projet) commence par la concrétisation de plusieurs leviers d'actions éco-friendly. «Nous allons réaliser ce que nous mettrons en scène dans les films», détaille-t-elle. «Et les capsules

vont lancer les défis sur base des expériences des enfants, relatées grâce à la stop motion».

Les défis ? La création de nichoirs et d'hôtels à insectes tout d'abord. «Les nôtres sont installés dans le parc de l'école. Ils permettent un recensement des oiseaux via Natagora et une sensibilisation, en collaboration avec le CRIE d'Harchies. Les élèves pourront observer l'intérieur des nichoirs à l'aide d'une caméra». Place aussi aux petites bêtes bien sympathiques : «Un élevage de coccinelles est prévu dans le potager de l'école. Nous installons également un bac à compost et faisons appel d'ici juin aux animateurs de l'Ecocentre Oasis pour devenir consommateurs et apprentis compositeurs».

Et elle conclut : «Enfin, nous concevons une récupération des eaux de

pluies qui alimenteront le potager et le petit élevage (poules et lapins) de l'école». En parallèle, les enfants réalisent donc leurs capsules en stop motion. Grâce à cette technique de réalisation attractive, le projet ne peut que faire mouche ! «Il est vrai que j'ai dû convaincre quelques collègues car elles ne connaissaient pas du tout le principe», s'amuse Mélanie. «Mais depuis février, les enfants ont la chance de bénéficier des services de l'asbl Blanc Murmure qui les accompagne dans la réalisation des films de A à Z».

L'équipe audiovisuelle du Service Communication a d'ailleurs rendu une visite à l'une des classes, en pleine réalisation d'une des capsules. Pour la découvrir, scanner le code QR.

Informations : Mélanie Manfroid +32(0)65/40.88.50 •



Il faut apprendre à tourner la page pour faire face à son futur



Apprendre à surmonter les difficultés et ne jamais laisser tomber parce que la vie est belle et mérite qu'on se batte : c'est le message que fait passer Mussaab, jeune Syrien de 19 ans. Venu en Belgique pour fuir la guerre, il s'est démarqué par son talent de coiffeur à l'IPES de Tournai où il poursuit ses études.

Le père de Mussaab a quitté la Syrie, un pays détruit par la guerre et les bombardements, dans lequel il ne voyait plus de futur. Son but était d'offrir à ses enfants la possibilité de suivre des études et de se créer un avenir. C'est pour cette raison qu'il a entrepris un voyage périlleux : il a traversé la mer jusqu'en Grèce, marché jusqu'en Allemagne et pris le train jusqu'en Belgique où il a pu retrouver ses enfants, venus en avion.

Apprendre le français, se construire un avenir

«Ma plus grande difficulté, c'était la langue», nous indique Mussaab. Quand il est arrivé dans le pays, il a intégré une classe spéciale pour apprendre le français. Après avoir assimilé les bases de la langue, Mussaab a rejoint l'IPES de Tournai en troisième

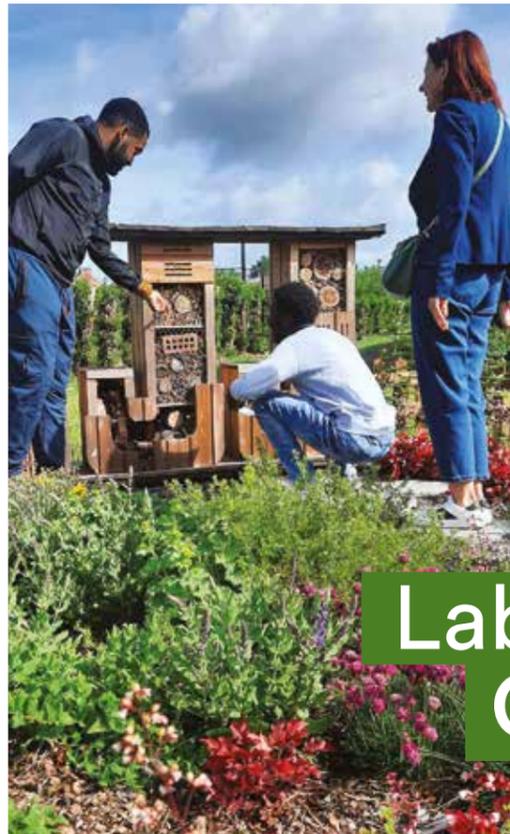
année de la section coiffure pour réaliser son rêve d'enfant : ouvrir un salon de coiffure.

Pour lui, la coiffure, ce n'est pas qu'un métier. «Ce qui me passionne en coiffure, c'est donner la beauté aux gens, augmenter leur moral et entendre les clients satisfaits, voir le changement chez les gens», nous explique-t-il. Mais il y a aussi un aspect social très important pour lui : nouer des liens, faire des rencontres, des discussions, du partage avec le client.

Son niveau de français n'était cependant pas suffisant pour qu'il comprenne les termes techniques de sa future profession. La direction de l'école a contacté un professeur de français à la retraite pour l'aider à maîtriser la langue et l'accompagner dans ses

études. Une aide dont le jeune homme est reconnaissant, bien conscient que l'établissement scolaire fait tout pour qu'il réussisse et atteigne ses objectifs.

Un élève qui parle mal français et vient de l'étranger, ce n'est pas toujours simple pour l'intégration. Afin que tout se passe pour le mieux, l'IPES de Tournai a fait intervenir la Croix-Rouge pour expliquer aux élèves ce qu'il se passe en Syrie et leur faire comprendre les difficultés auxquelles le jeune homme a dû faire face. Une sensibilisation efficace, puisque le jeune Syrien est désormais parfaitement intégré et met en avant l'ambiance chaleureuse qui règne au sein de l'IPES de Tournai, aussi bien avec les autres élèves qu'avec le corps enseignant. •



Nos écoles engagées

De nombreuses écoles s'investissent en faveur du développement durable. Des initiatives fleurissent partout ! L'IES-PP Mons, est l'un des premiers établissements scolaires de notre Province de Hainaut à avoir reçu le label Ecole Durable. L'école fait partie du cercle très fermé des six écoles wallonnes à détenir ce précieux label ! Fin avril, toute une semaine était consacrée à fêter l'évènement et à mettre en avant les actions menées tout au long de l'année ! A l'Institut Jean Jaurès, à Charleroi, l'idée a été de proposer une journée «portes ouvertes» spéciale, à la pointe de l'innovation...

Label durable et Green School Day

Le 27 mai, on pourra non seulement découvrir l'école mais aussi les activités liées au développement durable !

Découvrir l'école

De 10h à 14h, l'établissement proposera d'abord une journée «Portes Ouvertes» classique. Au programme, diverses activités comme des démonstrations, exposition, expériences scientifiques, jeux de société, programmation de petits robots, impression sur papier et textile, jeux sportifs et enfin laboratoire de photographie. Il sera aussi possible de procéder à une pré-inscription auprès du secrétaire de l'école.

L'école va plus loin pour mettre en avant les 17 objectifs de développement durable de l'ONU... De 10h à 16h, le projet entrepreneurial IJJ Event planifiera diverses animations pour rendre ce School Day un peu plus Green. L'objectif est double : la sensibilisation du public aux dix-sept objectifs du développement durable définis par l'Organisation des Nations Unies ainsi que la promotion d'entrepreneurs locaux et de leurs produits et services. «Ce projet est né d'échanges avec M. Pede, Directeur de l'école,» explique Maureen Mollez Professeure de sciences à l'Institut Jean Jaurès de-

puis septembre 2014. «Aujourd'hui, sont impliqués dans l'organisation : les élèves du projet entrepreneurial IJJ Events que je supervise et tous les membres de l'Institut Jean Jaurès. Nous sommes soutenus de nombreux partenaires.»

L'enseignante s'enthousiasme : «Le GSD réunit l'équipe pédagogique et éducative, les élèves et les visiteurs (parents et externes). Ce projet apporte, à mon sens, une autre vision de notre école et plus de visibilité. Le Green School Day permet de découvrir notre établissement, ses options et projets sous un œil novateur. Nous désirons également montrer l'importance du bien-être à l'Institut Jean Jaurès. C'est l'opportunité pour nos élèves d'exposer fièrement leurs connaissances via leurs créations.»

L'initiative principale du Green School Day est un marché du développement durable qui accueille des artisans et producteurs de Charleroi Métropole et parfois même, d'un peu plus loin : pro-

duits alimentaires, objets de décoration, alcools, lithothérapie, bijoux, etc. Il met en exergue les mini-entreprises créées au sein de l'école, coachées par les professeurs et accompagnées par les LJE (Les Jeunes Entreprises).

Autour de ce marché, d'autres activités sont programmées : vide-dressing, émission de radio, la diffusion de podcasts ou encore présentation des projets scolaires élaborés par les élèves avec le soutien de l'équipe encadrante. Cette année, IJJ Events a prévu deux grandes nouveautés. La première est une exposition sur le thème des fruits et légumes réalisée en collaboration avec l'Observatoire de la Santé du Hainaut (OSH). La seconde est une scène ouverte où pourront se produire les talentueux élèves de l'école ainsi que quelques associations extérieures. Tout cela ne serait sans doute pas possible sans le concours de plusieurs services provinciaux : le CARAH, l'OSH, la Haute École Provinciale de Hainaut – Condorcet et Proxial. •

Retrouvez toutes les dates des portes ouvertes des écoles provinciales en suivant ce lien :

<https://www.etudierenhainaut.be/jpo.html>

Des tas d'animations en perspective.

Dans les coulisses de la Province au salon SIEP 2023



Suivez-moi, je vous emmène dans les coulisses de ce stand n°5 qui nous a accueillis au SIEP. Comment s'organise ce grand rendez-vous promotionnel pour l'enseignement provincial ? Qui se cache derrière notre participation au salon SIEP ? Je vous dis tout ! Une certitude (et une fierté !) : c'était un réel succès.

Sur près de 60 m² pour le stand infos et 45 m² pour le stand démos, de multiples activités et près d'une soixantaine de personnes étaient présentes chaque jour pour faire tourner la machine. Des centaines de visiteurs, des jeunes venus de tout le Hainaut à la découverte de notre enseignement !

Un stand au SIEP, comment cela se prépare-t-il ?

Petit flashback, remontons le temps. Il y a presque un an. Le Comité de Direction a discuté de l'opportunité de participer ensemble à ce salon et surtout du budget qui serait accordé à l'évènement. La nouvelle idée de cette année : ajouter des stands de démonstrations en plus du stand d'informations.

Très vite, toute la machine s'est mise en marche : il a fallu contacter les écoles afin de prendre connaissance de leur envie d'être présentes ou non le jour du salon, cerner les attentes. Une fois cette liste élaborée, c'est à la préparation du stand de démonstrations qu'il a fallu s'attaquer. «On a divisé l'espace afin que chacun puisse proposer ses activités. Un plan des stands a été réalisé pour que la mise en place soit la plus claire et la plus sereine possible»,

explique Laurent Monniez, l'un des porteurs de ce projet.

Et hop, nouvelle session de réunions, de visions pour mettre les derniers détails au clair et répondre aux questions de dernière minute.

C'est que l'évènement approche à grands pas. Le temps a passé si vite... Dans les écoles, au Service de Communication, dans les différents services de Hainaut Enseignement, on s'affaire, on vérifie son matériel.

Le jeudi, veille de l'évènement, toute l'installation a été montée et agencée comme le prévoyaient les plans. Le photomaton du Service de Communication, les chaises hautes, les écrans, les roll-ups, les belles affiches de la campagne «Deviens acteur de ta propre carrière» : autant d'éléments qui ont donné vie au stand.

Un autre travail colossal : la documentation

Hé oui, derrière ces petites feuilles de papier se cache un travail de longue haleine qui a débuté dès le mois de décembre. A un salon comme le SIEP, les visiteurs veulent obtenir le rensei-

gnement qui les aidera à choisir. Alors, il faut d'abord regrouper toutes les informations que l'on souhaite transmettre et les vérifier auprès des écoles concernées. Une fois que tout est approuvé, il faut mettre en brochures, en flyers : mettre en page, imprimer, découper et distribuer...

On remet ça l'année prochaine ?

Evidemment ! Et, figurez-vous que le travail a déjà commencé ! Nous prévoyons un stand encore plus grand (environ deux fois la superficie de cette année). Et les idées foisonnent : rassembler tous les stands liés à la Province (Etudier en Hainaut, Condorcet ...) dans un grand îlot central, simplifier les démos, imaginer un parcours inspirant pour les étudiants en quête de vocation. On tire les enseignements de l'édition 2023 et des commentaires faits par les intervenants : stands parfois trop chargés pour l'espace disponible. Et on propose : pourquoi pas réduire le nombre d'animateurs à deux par démonstration et par secteur.

Préparez-vous : l'édition 2024 s'annonce grandiose ! •



RENCONTRE AVEC LA RESPONSABLE d'un patrimoine extraordinaire !

nouvelles acquisitions. Depuis janvier 2023, beaucoup d'œuvres sont demandées, notamment de travaux de Marthe Wéry et de pièces en lien avec le surréalisme», précise Caroline.

L'expo chorale «Stayin Alive, Discover The collections» proposée au musée a mis en lumière un ensemble d'œuvres qui, pour la plupart, n'avaient encore jamais été présentées au public depuis leur acquisition. C'est en travaillant à la préparation de cet événement que Caroline a été confrontée à l'œuvre TELEJOURNAL V de Carlos Aires. Son propos, son élaboration, sa composition, et même son protocole de montage et de conservation n'ont pas manqué de l'émerveiller et de la rendre admirative : c'est une œuvre qu'elle affectionne particulièrement.

La collection continue à s'enrichir, sur les recommandations des commissions animées par Pierre Olivier Rollin et Adèle Santocono. Depuis quelques années, ceux-ci ont résolu de féminiser ce précieux trésor. «Une certaine parité est recherchée : une nécessité si l'on veut rééquilibrer les choses. Les femmes, de plus en plus, prennent le droit de proposer leurs questionnements. Nous avons ainsi un ensemble d'œuvres issues des Guerilla Girls, un collectif féministe très engagé», conclut Caroline.

Progressivement, l'inventaire de ce patrimoine exceptionnel tend à devenir accessible à tous : nos collègues ont entrepris un travail de titan afin de le publier sur le site Internet du musée.

Ne manquez pas les expositions consacrées à Pietro Fortuna et Adrien Lucca jusqu'au 27/08 prochain à Charleroi.

Infos : bps22.be •

Le BPS22, musée d'art de la Province de Hainaut n'est jamais en sommeil. Entre deux expositions, on y observe les ballets du démontage, de l'inspection minutieuse des œuvres, leur emballage avant leur retour vers les dépôts. Arrivent ensuite d'autres pièces sélectionnées avec soin par les curateurs des prochaines monstrosités. Ce travail est orchestré par les conservateurs, les chargés de médiation et les techniciens, en étroite collaboration avec Caroline Caillaux, Responsable des collections de la Province. Elle nous parle de sa mission au sein de ce bel équipage.

«Je travaille en lien avec le Directeur, l'équipe pluridisciplinaire du musée et d'autres institutions. Mon quotidien est diversifié : je fais le suivi de l'inventaire, des prêts et des dépôts, je m'occupe aussi des constats d'état des œuvres, c'est-à-dire que je contrôle toutes les pièces qui entrent et sortent du musée et des réserves. Je suis souvent en relation avec des artistes puisque nous sommes un centre d'art contemporain, ce qui me permet de documenter mon travail de conservation ».

Caroline a rejoint l'équipe peu après la reprise des activités suite à la crise du COVID. Elle succède à notre collègue Marie-France Desaintes qui savoure une retraite bien méritée. Spécialiste de la restauration d'œuvres d'art grâce à son expérience auprès de la Bibliothèque royale de Belgique, elle avoue

être impressionnée par l'extrême diversité de cet héritage dont elle est en charge et qui croise tous les domaines de la création artistique : de la photo aux installations, en passant par la peinture et la vidéo. Un catalogue exceptionnellement riche qui comporte 7.865 numéros d'inventaire. A chacun, sont associées tantôt une œuvre ou une série de pièces. Un quart environ de ce patrimoine est en dépôt, dans des musées, des administrations communales, des lieux publics, les trois autres sont dans les réserves de la Province.

Un catalogue en ligne

«C'est énorme et pour l'instant j'ai une vision encore parcellaire des choses. Il me faudra assurément quelques années avant de pouvoir prendre mieux connaissance de la collection, au fur et à mesure des mouvements et des



DES SENIORS EN BALADE(S)

Se promener pour bouger, prendre l'air et (re)nouer des liens sociaux... C'est ce que l'Observatoire de la Santé (OSH) propose aux seniors à travers des balades thématiques.

Le concept s'est développé suite aux différentes périodes de confinement. Certains seniors ne sortaient plus et risquaient d'être fragilisés et isolés. Le port du masque était encore en vigueur et les balades en extérieur sont apparues comme un moyen de leur permettre de sortir, de bouger et de se retrouver. «La préoccupation a principalement été de recréer du lien social dans le contexte du Covid et de remettre les aînés en mouvement. C'est ce qui ressort des retours que nous font les participants», explique Sophie Pierard, coordinatrice de projets à l'OSH, «nos objectifs ont donc été atteints».

Du point de vue santé, ces balades sont une occasion de sensibiliser aux thématiques principales de travail de l'OSH : manger, bouger, respirer et mieux vivre. Celles-ci sont déclinées en thèmes comme «Sur la route des épices», «Les cinq sens», «L'équilibre», «Les balades géolocalisées», ...

«L'idée n'est pas de reproduire à chaque fois les mêmes activités : pour chaque balade on se réinvente. On

réadapte la thématique à l'environnement dans lequel elle se déroule et aux besoins spécifiques du public. Par exemple, on peut combiner deux thématiques, proposer la balade sensorielle au printemps ou en automne», précise Valérie Richart, chargée de projets à l'OSH.

Un thème, la nature et les rencontres

Côté pratique, ces balades sont différentes des marches autant sur le rythme que sur la distance. Pour pouvoir aussi toucher un public qui n'a pas forcément une bonne condition physique, ou ne se sent pas apte à marcher beaucoup, les balades thématiques de l'OSH proposent une boucle de moins de 5km, dans des lieux faciles d'accès.

Limitées en nombre de participants, elles sont rythmées par des pauses animées qui favorisent les échanges et les temps de repos. C'est un prétexte pour redonner l'envie de bouger et cela permet aux participants de parcourir la distance sans s'en rendre compte. La cadence de promenade permet aussi une grande convivialité, les participants peuvent se parler, créer

du lien, partager leur vécu et échanger sur les ressources locales (activités, ...). Leurs compétences et expériences renforcent les informations santé développées lors des pauses animées.

Ces balades ont d'abord été testées à Havré avant d'être proposées dans d'autres communes. L'objectif est d'inspirer les communes qui peuvent s'approprier la démarche et la mettre en place sur leur territoire. Elles peuvent proposer des balades sur des thèmes qui ressortent des besoins des seniors.

L'OSH peut aider les communes à créer ces balades. «Nous avons le souci d'impliquer les citoyens. Le choix du parcours et le contenu des balades sur un territoire est amené par un petit groupe porteur du projet. Au fur et à mesure de leur implication et de leur travail, une dimension socio-culturelle émerge et ils redécouvrent et se réapproprient leur territoire», souligne Sophie Pierard.

Infos : sophie.pierard@hainaut.be
065/87.96.60 •

L'école... Tout un cinéma !

Depuis quelques semaines, notre Province pilote une nouvelle campagne de valorisation de l'enseignement qualifiant et du métier de prof. «Deviens acteur de ta propre carrière» est un slogan qui claqué sur les réseaux sociaux, sur des bâches, des roll-ups, des affiches et dans les quatre grands cinémas du Hainaut. Avec toujours, ce concept de PRO, comme PROvince et son corollaire : PROfessionnel.

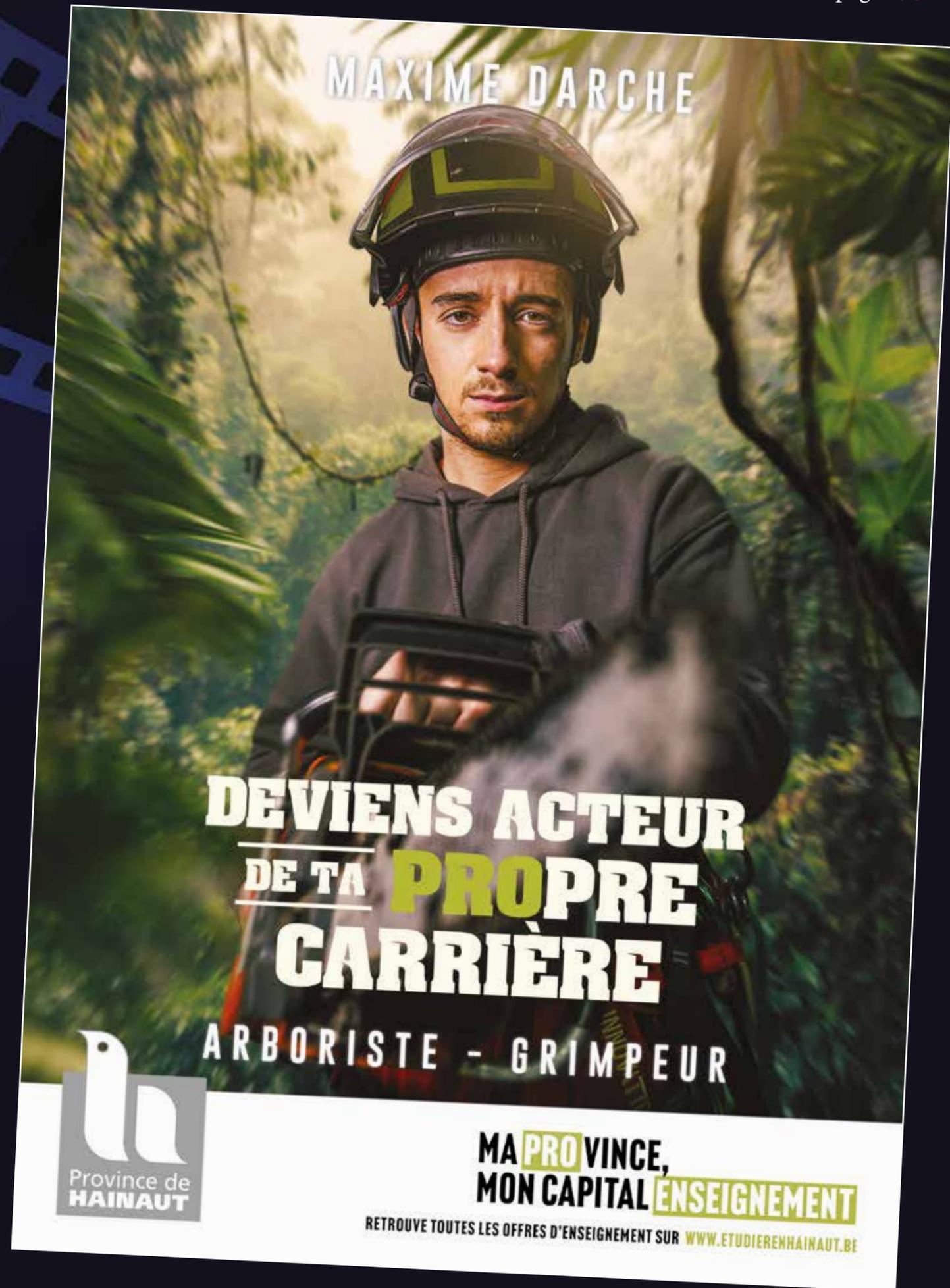
Rappelez-vous, c'est la base du concept développé l'an dernier par toutes les Provinces wallonnes pour prouver la pertinence de notre «capital proximité».

Cette année, c'est l'un de nos métiers essentiels qui est mis à l'honneur : l'enseignement, ses filières qualifiantes mais aussi la formation des futurs profs, qui se trouve à un véritable tournant appelé «réforme de la formation initiale des enseignants».

A la manœuvre : le Service de Communication ! «Mais pas seulement, corrige son directeur Joël Delhaye. C'est grâce à l'enthousiasme de huit étudiants convertis en comédiens que nous avons pu créer ces vidéos et visuels en mode clin d'œil». Ils sont devenus des ambassadeurs de l'enseignement provincial et s'affichent lors des portes-ouvertes ou d'événements scolaires comme le très prochain Pluridéfis à Hornu.

Coiffeur ? Boulangère ? Elagueur ou élagueuse ? Agent(e) de gardiennage ? Ces métiers sont accessibles dans nos écoles provinciales et ce n'est pas du cinoche ! Derrière, il y a souvent des jobs et autant d'aventures passionnantes !

Envie de les mettre à l'honneur lors d'un événement ?
Contactez emilie.loriaux@hainaut.be
et benoit.lienard@hainaut.be •



Hallebardiers au Doudou, un rêve de gosses !



Ne leur dites pas que vous les avez confondus : vous risqueriez vous attirer leurs foudres ! Jérôme, le barbu, et Julien, sans barbe, Delneufcourt, les jumeaux de la DGSJ cultivent leurs différences, nombreuses, autant que leurs points communs !



© Ville de Mons / Oswald Tlr.

«**D**epuis 2008, nous sommes Hallebardiers au Doudou. La Compagnie Montoise des Hallebardiers est l'escorte d'honneur des reliques de sainte Waudru», explique Julien. «C'est notre rôle principal», insiste Jérôme, «mais pas qu'à la ducasse», précise son frère.

Les jumeaux s'enthousiasment dès qu'ils abordent ce qui, depuis une petite quinzaine d'années, occupe une grande partie de leur vie : les coulisses du folklore montois.

Un rêve de gosses. «On est nés à St-Georges», sourient-ils, «ça ne s'invente pas ! Depuis toujours, nos parents nous emmènent à la ducasse : nous baignons dans le folklore !»

En sixième primaire, ils tiennent leur premier rôle dans le «petit combat», vivre de l'intérieur le Doudou : l'envie de tout jeune Montois, assurent-ils. A 14 ans, ils affrontent leur premier grand combat «à la corde».

«On jouait au foot et on se coiffait chez le papa d'un coéquipier qui était hallebardier», raconte Jérôme. «Quand il était devenu hallebardier, il suffisait de demander pour rejoindre le groupe, ce n'est plus le cas maintenant. Il faut être parrainé. Nous l'avons été, tous les deux. Nous avons remis notre candidature en 2005 et sommes entrés en 2008. Aujourd'hui, rejoindre notre groupe est encore plus difficile.»

Etre hallebardier n'est pas de tout repos. «Nous sommes le groupe qui participe à tous les événements de

la Ducasse du week-end de la Trinité au dimanche suivant», assure Jérôme.

«Déjà», renchérit Julien, «nous ne sortons pas qu'à la ducasse mais nous allons partout où les reliques de sainte Waudru sont exposées.»

Procession de Tournai, célébrations de l'Ascension à Frameries, procession en hommage à Sainte Aldegonde à Maubeuge, tour Saint Vincent de Soignies... Les occasions ne manquent pas.

«Nous devons être présents toute l'année», confirme Jérôme, «et pas uniquement le dimanche de ducasse. Notre compagnie tient un CA une fois par mois. Nous faisons vivre la compagnie des hallebardiers... Finalement, nous nous voyons tout le temps, même si nous ne sommes pas obligés de participer à tout.»

Un rôle physique

Classée patrimoine oral et immatériel de l'Humanité par l'UNESCO, la ducasse de Mons est extrêmement codifiée. Une mise en scène dûment chronométrée qui ne laisse aucune place au hasard. «Nous avons 10 minutes pour nous changer en quittant la procession quand le Car d'Or est remonté et rentré dans la collégiale. Deux sections prennent l'avance et ramassent le matériel et ensuite tout va très vite», confie Jérôme.

Ce rôle, important pour le bon fonctionnement de l'évènement, est prisé. «Le costume se mérite !», sourit Julien. «Chaque fois qu'on participe à une ac-

tivité du groupe, on obtient des points qui varient en fonction de l'activité, les 40 premiers qui ont le plus de points peuvent prétendre à porter le costume à la ducasse. On est 75.» Les hallebardiers portent le sweat noir au blason de Sainte Waudru quand ils veillent à l'encadrement du cortège et libèrent le passage des acteurs pendant le combat ou en dehors des activités de la ducasse. «Nous faisons rempart, à l'entrée et à la sortie de l'arène», explique Jérôme. «Nous sommes une soixantaine, c'est très physique : les gens bousculent pour arracher des trophées en souvenir.»

Cet investissement, lourd et prenant, les ravit. Et enthousiasme leur famille. «Merci à nos épouses de nous laisser autant de temps sans elles durant la semaine de Ducasse», sourit Jérôme.

«Bien sûr, il y a des choses que nous faisons naturellement ensemble, parce que nous sommes jumeaux et que nous nous connaissons parfaitement. Des missions adaptées : nous avons la même taille, la même allure et pourtant, nous sommes dans des sections différentes !». L'un est chef de section et l'autre serre file. Des emplacements à l'opposé mais importants et complémentaires.

Leur différence, nos jumeaux la cultivent. Dans leurs loisirs comme dans leurs métiers. A la DGSJ, Jérôme développe le secteur social et l'application ARIA, Julien a rejoint l'équipe en charge de l'intranet. «Si on se ressemble, on n'a pas le même caractère», disent-ils en chœur. •